

## **AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES**

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des hautes études

IV<sup>e</sup> section, Sciences historiques et philologiques

tél : 06 37 78 29 47

e-mail : JJ75hr@etudesceltiques.com

---

### **DIXIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE**

samedi 18 avril 2015 – 10 h précises

(accueil à partir de 9 h 30)

LES CORDELIERS – Amphithéâtre Gustave Roussy

15 rue de l'École de Médecine – 75005 Paris (métro Odéon)

---

## ***FEMMES, REINES ET DÉESSES CHEZ LES CELTES***



## Programme de la Journée d'étude



10 h – 11 h **Assemblée générale**  
de l'association des Amis des Etudes Celtiques

11 h – 11 h 45 **Jean Haudry**  
*Femmes reines et déesses dans la tradition indo-européenne*

11 h 45 – 12 h 30 **Philippe Jouët**  
*Persistance des images féminines dans la tradition celtique*

12 h 30 – 14 h 30 **Buffet**

14 h 30 – 15 h 15 **Philippe Walter**  
*Macha. La Reine, le masque et la Souveraineté celtique*

15 h 15 – 16 h **Bernard Robreau**  
*La Minerve Celtique*

16 h – 16 h 45 **Venceslas Kruta**  
*La femme celtique avant la romanisation*

16 h 45 – 17 h 30 **Débat**



Les résumés sont par ordre alphabétique

**Jean Haudry**

### ***Femmes, reines et déesses dans la tradition indo-européenne***

L'indo-européen a un substantif qui désigne à la fois la femme et l'épouse, « femme de », \*g<sup>w</sup>én-H<sub>2</sub>- / \*g<sup>w</sup>n-éH<sub>2</sub>- Une désignation antérieure \*(é)s(o)r- a laissé des traces dans le nom de la sœur, \*swe-s(o)r- ou \*sw-és(o)r-, et dans les formes de féminin des numéraux cardinaux « trois » et « quatre ». Il existe également une désignation de la « dame », \*pót-n-iH<sub>2</sub>- « celle auprès du maître (\*pot-),. mais pas de désignation commune de la jeune fille, parce que la notion ne correspond pas à un statut social défini.

**1** La femme de la première période n'est documentée que par les anomalies et les exceptions observées en marge de la conception qui domine dans nos documents, celle de la deuxième période, et par la mythologie de l'Aurore qui permet tout à la fois de les interpréter, de les dater et de les localiser. Car l'Aurore, dite aussi Fille du Soleil, prototype de la femme libre, « fille sans frère », selon l'expression védique, non soumise aux contraintes de la société patriarcale ultérieure, est l'Aurore de l'année, notion indissociable de l'habitat circumpolaire de la première période de la tradition indo-européenne. Elle est mère du jeune Soleil, initialement féminin, puis masculin, sans être mariée. Elle « choisit librement » son partenaire, un mortel, ou le dieu Lune : c'est donc, dans les deux cas, une union peu durable. Cette mythologie peut refléter la situation de la femme dans un état social antérieur à la néolithisation et à l'instauration de la patrilinéarité.

**2** L'instauration de la patrilinéarité et du patriarcat dans la société néolithique dont l'aboutissement est la société des quatre cercles et des trois fonctions modifie profondément le statut de la femme mariée. Au sein de la famille dans laquelle elle entre, c'est par définition une étrangère (lette *tautu meita*), une inconnue (russe *nevesta*), une déracinée, qui perd tout lien juridique et religieux avec sa famille de naissance. Elle passe sous l'autorité du père de son mari et adopte le culte de sa nouvelle famille. Elle n'a aucun droit : ni avant son mariage, où elle est soumise à l'autorité de son père, ni après, où elle l'est à celle de son beau-père et de son mari, ni même en cas de veuvage où elle l'est à celle de ses fils. Mais elle est honorée en tant que procréatrice : étrangère au lignage en vertu du principe d'exogamie, elle est indispensable à

sa prolongation. Elle est étrangère à sa progéniture en raison de la conception – typique d’une culture néolithique – de la semence et du champ. Cette conception est formulée dans les *Lois de Manou*, 9,33-35, et développée dans un passage des *Euménides* d’Eschyle, 658-661. Au cours du temps, la société lignagère se complexifie. La constitution du lignage (\**ġenH<sub>1</sub>*-, le nom racine et les formes dérivées) et celle de la tribu \**tewteH<sub>2</sub>*-, s’ajoutant à la famille et à la « bande », devenue village clanique, mène à la « société des quatre cercles », qui ont chacun un chef, \**pot(i)*-, et ce chef a une épouse principale, \**pótniH<sub>2</sub>*- « dame ». Ainsi s’établit parmi les femmes une hiérarchie que reflète la terminologie institutionnelle: « maîtresse de maison », « épouse du chef de village », « épouse du chef de lignage », et reine, « épouse du chef de tribu ».

**3** La société héroïque, se greffant sur la société lignagère sans en abolir les structures ni les principes, ne modifie pas essentiellement la position sociale de la femme dans la masse de la population. Mais des changements interviennent à la fois dans sa couche supérieure et chez ceux qui, à divers niveaux, cherchent à s’élever dans l’échelle sociale par la voie de l’héroïsme. Pour eux, la « voie des pères » ne représente plus la seule forme de survie, ni même la plus souhaitable : ils ambitionnent d’accéder à la « voie des dieux » grâce à la gloire qui immortalise, la « gloire intarissable » du formulaire. La femme perd sa qualité première de reproductrice, mais elle en acquiert d’autres. Elle devient un élément de prestige ; d’où le développement de la polygamie, notamment en Inde, mais aussi ailleurs, avec la multiplication des concubines. D’où également le développement de la pratique dite *suttee* à partir de la dénomination indienne de la femme « vertueuse », *satī*. Pour le héros, la femme, en particulier la déesse, ou la magicienne, est aussi une auxiliaire, une inspiratrice, une protectrice. Mais la figure la plus ancienne est la mère divine du héros : l’Aurore, mère du jeune Soleil, qu’elle protège, mais ne peut soustraire à la mort, qu’elle pleure, ressuscite et immortalise : le mythe grec d’Aurore et Memnon, que transpose ceux d’Achille et Thétis, d’Énée et Aphrodite. A l’origine, on reconnaît l’Aurore annuelle et le cycle solaire caractéristique de la première période de la tradition, dont le souvenir, comme il arrive assez souvent, resurgit dans la société héroïque. Il est permis de se demander si l’image de la mère protectrice du héros n’a pas contribué à celle

de la Dame à laquelle, dans la littérature courtoise, le Chevalier voue un amour quasi filial.



**Philippe Jouët**

*Persistance des images féminines dans la tradition celtique*

Différentes sources permettent d'envisager la place des femmes dans les conceptions sociales et religieuses des Celtes : témoignages classiques (contemporains des Celtes historiques), indices archéologiques (sépultures, parures), iconographiques, narratifs (dans les récits irlandais ou gallois, les contes, l'hagiographie). Elle variait selon le statut et les activités. Il s'y attachait naturellement des idées beaucoup plus anciennes que le monde celtique ou ses antécédents indo-européens, idées qui tiennent aux représentations fondamentales des sexes et des fonctions. Par-delà ces données premières, les récits qui sont le terme d'une longue maturation d'expériences offrent une palette très diversifiée de personnages féminins. On peut les ordonner par fonctions ou sur l'axe de la périodisation sociale.

J'aborderai ici trois provinces narratives dans lesquelles la femme – notion unitaire qui ne suppose pas une unicité des situations vécues –, tient une place qui peut être centrale : la « religion cosmique » avec ses êtres intermédiaires entre la Nuit et le Jour ; la société héroïque avec ses courtises et ses initiatrices guerrières ; l'hagiographie, en montrant que les représentations, par-delà les différences des sociétés, partagent des traits dus à la conservation des images, voire de scénarios (schèmes narratifs) et à leur réutilisation par la tradition, de nature cumulative et sélective.

Les figures féminines du mythe sont suffisamment dessinées pour qu'on s'interdise toute référence à une quelconque « grande déesse indifférenciée », « multifonctionnelle » ou « polymorphe ». Psychologie et morale s'effacent devant les relations théologiques. Les traditions insulaires présentent les déesses associées à la naissance du monde, à la cosmologie, au destin et à la carrière héroïque. Dans les récits mythologiques la reine incarne la Souveraineté, garante du bon gouvernement. De nombreux récits établissent une liaison explicite entre la mort de la reine et le dépérissement du royaume.

La dissociation des couples royaux précipite la décadence, souvent accompagnée de troubles atmosphériques et démographiques (*Mabinogi de Manawydan*).

Comme dans le reste de la tradition se révèle le dialogue entre la réalité et les exemples.

Une question est rarement posée : pourquoi tant de fonctions diverses sont-elles incarnées préférentiellement par des femmes ? Si la réponse va de soi dans certains emplois, elle est moins évidente dans d'autres. Il faut alors questionner le lexique, la tradition et les antécédents indo-européens.



## **Venceslas Kruta**

### ***La femme celtique avant la romanisation.***

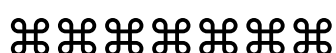
L'ouvrage de Miranda Green consacré aux déesses celtiques, *Celtic Goddesses* (Londres, British Museum Press, 1995) porte en sous-titre une indication sur leurs domaines principaux : *Warriors, Virgins and Mothers* (guerrières, vierges et mères). Ce volume, très documenté, s'appuie principalement sur les sources littéraires insulaires, un grand nombre de monuments postérieurs à la conquête et quelques incursions, assez peu nombreuses, dans les temps antérieurs. On y trouve surtout l'évocation des incontournables tombes des princesses de l'âge du fer -Vix, Reinheim et quelques autres- témoins essentiels du rôle important joué par la femme dans la société celtique, abondamment attesté par les textes de la tradition.

Les représentations de la femme datant de l'âge du fer qui figurent dans cet ouvrage sont d'autant moins nombreuses qu'une partie relève d'objets tout à fait étrangers au monde celtique, tel le chariot de Strettweg (Autriche), du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Le déséquilibre évident par rapport au foisonnement des images de divinités féminines celto-romaines n'est pas uniquement la conséquence d'un choix, c'est le reflet d'une situation bien réelle dont il convient de chercher les causes. Elles sont en partie liées au rapport des anciens Celtes à l'image, mais

également à certaines difficultés à définir avec certitude le sexe des représentations humaines antérieures à la Conquête. L'examen des critères utilisés pour répondre à cette question n'a rien de théorique et livre un éclairage intéressant sur l'iconographie en temps que source d'information censée constituer un fidèle reflet des croyances.

L'analyse des nécropoles et des mobiliers funéraires livre incontestablement des informations fondamentales sur le statut social des femmes, mais là-aussi, il faut tenir compte des déformations éventuelles qu'entraîne lors de son interprétation cette catégorie de matériaux.



**Bernard Robreau**

### *La Minerve celtique*

César nous révèle l'existence d'une Minerve celtique qui semble même la déesse la plus importante des Celtes. Elle est connue sur le continent et en Grande-Bretagne sous diverses épithètes : Belisama, Brigantia, Sulis et probablement de Brigit en Irlande. Nous chercherons d'abord à en montrer la structure théologique, mythologique et rituelle et montrerons qu'elle représente un envers calendaire et mythique de Mercure-Lug, la plus grande divinité masculine selon César et l'Irlande. Nous montrerons notamment que la mort de Lug équivaut à la naissance de la Minerve celtique, sans doute en fonction de leurs valences respectives, solaire et lunaire.

Dans un second temps, nous étudierons un sanctuaire de la Minerve celtique, celui d'Aquae Sulis en Grande-Bretagne, ce qui nous permettra de mettre en valeur ses liens avec l'artisanat de la pierre, mais aussi le mythe du feu dans l'eau et rituellement un métal gris, l'étain, et un liquide blanchâtre, le lait.

Nous nous tournerons alors dans un troisième vers une très ancienne déesse du nom de Boand (Bo-vinda), la « vache blanche », dont les équivalents continentaux sont probablement Damona et Sirona. C'est-à-elle que se rapporte la version irlandaise du feu dans l'eau et il faut sans doute y voir un autre nom de la Minerve celtique. Elle est attestée par la toponymie

dans le sud de la cité carnute, notamment en Sullias, près de Vienne-en-Val d'ou vient une inscription aux Suleviae ainsi que de nombreuses statues de Minerve.

Nous terminerons enfin par l'examen d'un de ses avatars christianisés, sainte Austreberthe, dont le nom, la date de fête, les miracles et sa capacité à donner nom à une rivière rappellent des traits distinctifs de la Minerve celtique.



**Philippe Walter**

### *Macha. La Reine, le masque et la Souveraineté celtique*

L'enquête sur les divinités féminines des Celtes sera envisagée à travers le croisement de données linguistiques, archéologiques et mythologiques. La question de l'éventuel substrat panceltique est naturellement posée dans une telle démarche.

La linguistique a inventorié des ethnonymes (Mediomatriques), des hydronymes (Marne, Moder), des toponymes (Méry, Mayres, etc.), des données épigraphiques qui mettent en évidence le vieux nom indoeuropéen de la mère \**mater* (qu'on retrouve dans le sanskrit *matár*, le grec, *máter/méter*, le gaélique *máthair*, gaulois *mátir*)

L'archéologie collectionne des statues de divinités (la Sequana des sources de la Seine, déesses-mères gauloises) et des objets (vase de Radovesice) où la divinité est généralement ornithomorphe, très liée à l'eau et plus généralement à la terre (*macha*, « plaine, champ » est aussi l'un des noms de la Grande Déesse) ; elle se présente en une triade (trio des Macha), plus superlative que distinctive.

L'ensemble des données précédentes ne s'interprète toutefois qu'à travers des récits mythiques. On retiendra surtout la version irlandaise (*Echtra Mac Echach Muigmedon*, en français : les *Aventures des fils d'Eochaid Muigmedon*) et la version galloise arthurienne (rapportée dans le *Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu au début du XIII<sup>e</sup> siècle). Il s'agit d'un récit de dévolution de la Souveraineté où la divinité se présente toujours masquée à celui qui finira par la recevoir.

